



HAL
open science

BERLINGUEZ-KÔNO Noriko (dir.), La Genèse des études japonaises en Europe. Autour du fonds Léon de Rosny de Lille / Yōroppa ni okeru Nihon-gaku no genryū: Rīru-shi Reon do ronī bunko o megutte | MACHI Senjurō (dir.), Reon do Ronī to jūkyū seiki Ōshū tōyōgaku. Kyūzō kanseki no mokuroku to kenyū
Christophe Marquet

► **To cite this version:**

Christophe Marquet. BERLINGUEZ-KÔNO Noriko (dir.), La Genèse des études japonaises en Europe. Autour du fonds Léon de Rosny de Lille / Yōroppa ni okeru Nihon-gaku no genryū: Rīru-shi Reon do ronī bunko o megutte | MACHI Senjurō (dir.), Reon do Ronī to jūkyū seiki Ōshū tōyōgaku. Kyūzō kanseki no mokuroku to kenyū. Ebisu - Études Japonaises , 2022, pp.389-400. 10.4000/ebisu.7578 . hal-03938907

HAL Id: hal-03938907

<https://hal.science/hal-03938907>

Submitted on 14 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BERLINGUEZ-KÔNO Noriko (dir.), *La Genèse des études japonaises en Europe. Autour du fonds Léon de Rosny de Lille / Yōroppa ni okeru Nihon-gaku no genryū : Rīru-shi Reon do ronī bunko o megutte* | MACHI Senjurō 町泉寿郎 (dir.), *Reon do Ronī to jūkyū seiki Ōshū tōyōgaku. Kyūzō kanseki no mokuroku to kenyū*

Christophe Marquet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ebisu/7578>

DOI : 10.4000/ebisu.7578

ISSN : 2189-1893

Éditeur

Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2022

Pagination : 389-400

ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Christophe Marquet, « BERLINGUEZ-KÔNO Noriko (dir.), *La Genèse des études japonaises en Europe. Autour du fonds Léon de Rosny de Lille / Yōroppa ni okeru Nihon-gaku no genryū : Rīru-shi Reon do ronī bunko o megutte* | MACHI Senjurō 町泉寿郎 (dir.), *Reon do Ronī to jūkyū seiki Ōshū tōyōgaku. Kyūzō kanseki no mokuroku to kenyū* », *Ebisu* [En ligne], 59 | 2022, mis en ligne le 15 mars 2022, consulté le 12 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/7578> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.7578>

Comptes rendus

◎ BERLINGUEZ-KÔNO Noriko (dir.),
La Genèse des études japonaises en Europe. Autour du fonds Léon de Rosny de Lille / Yōroppa ni okeru Nihon-gaku no genryū : Rīru-shi Reon do ronī bunko o megutte
 ヨーロッパにおける日本学の源流—
 リール市レオン・ド・ロニー文庫を
 巡って, Villeneuve-d'Ascq, Presses
 universitaires du Septentrion, coll.
 « Histoire et civilisations », 2020,
 316 p., 46 fig., index et résumés en
 anglais.

◎ MACHI Senjurō 町泉寿郎 (dir.),
Reon do Ronī to jūkyū seiki Ōshū tōyōgaku. Kyūzō kanseki no mokuroku to kenyū レオン・ド・

ロニーと19世紀欧州東洋学—旧蔵
 漢籍の目録と研究 (Léon de Rosny
 et l'orientalisme européen au
 XIX^e siècle. Catalogue et étude de sa
 collection de livres chinois), Tokyo,
 Nishōgakusha daigaku Higashi-Ajia
 gakujuutsu sōgō kenkyūjo Nihon
 kangaku kenkyū sentā 二松学舎
 大学東アジア学術総合研究所・日本
 漢学研究センター, coll. « Nihon
 kangaku kenkyū sōkan » 日本漢学
 研究叢刊, vol. 1, Kyūko shoin
 汲古書院, 2021, 413 p.

*À la mémoire de Gustave Mahieu
 (1868-1934), sous-bibliothécaire de la
 Ville de Lille et archiviste-bibliothécaire
 de la Commission historique du Nord.*

« S'il est vrai qu'on doit juger de la supériorité d'un peuple par le développement qu'il a su donner à l'instruction publique, le Japon occupe certainement une place remarquable dans le concert des nations civilisées. Les hommes qui ne savent pas lire l'écriture vulgaire sont, en effet, plus rares au Japon que dans la plupart des contrées européennes. »

Léon de Rosny, *Zitu-go kyau, Dô-zi kyau* 實語教 童子教. *L'Enseignement des vérités et l'enseignement de la jeunesse*, Paris, Impr. de la Revue orientale et américaine, 1878 : v.

Le livre au service de la connaissance du Japon : une bibliothèque savante oubliée

En 1906 (puis en 1911 et en 1913), Léon de Rosny (1837-1914), considéré comme le père des études japonaises en France, légua à la Ville de Lille, au soir d'une carrière universitaire étonnante, sa bibliothèque de travail, composée d'ouvrages japonais (et de quelques cartes) principalement de la fin de l'époque d'Edo et du tout début de Meiji (294 titres), de livres chinois du XVI^e au XIX^e siècle (515 titres) – dont certains bilingues chinois-mandchou – et de livres en langues occidentales sur l'Asie (environ 210 titres¹).

Il exista ainsi dans la capitale du Nord de la France, à partir de 1911, au sein de l'Hôtel de Ville qui abritait alors la bibliothèque communale,

une curieuse « salle chinoise » entourée des livres de Rosny et où trônaient son buste et le mannequin d'un lettré chinois provenant du cabinet d'étude de l'hôtel particulier de l'orientaliste, 47 avenue Duquesne à Paris. Heureusement épargné par l'incendie qui ravagea le Palais Rihour en 1916, en pleine occupation allemande de Lille, ce fonds rejoignit les réserves de la bibliothèque universitaire, mais tomba dès lors dans un fatal oubli. Transférée en 1965 dans la nouvelle bibliothèque municipale, ce n'est que vers le milieu des années 1980 que cette collection unique en son genre – s'agissant, en France, de la seule bibliothèque sino-japonaise savante du XIX^e siècle conservée en l'état avec celle d'Émile Guimet² – commença à être redécouverte et étudiée, d'abord grâce à Suzanne Esmein³, puis à Peter Kornicki qui en publia le catalogue analytique bilingue⁴.

Après une excellente monographie richement documentée consacrée à Rosny par ses descendants en 2014⁵ – qui exploitait de nombreuses archives familiales inédites et évoquait déjà sa collection de livres japonais et chinois⁶ –, deux publications universitaires récentes, une française et l'autre japonaise, et un catalogue d'exposition, apportent de nouveaux et précieux éléments sur cette bibliothèque de travail et son usage et, plus largement, sur les échanges

intellectuels d'un savant orientaliste de la seconde moitié du XIX^e siècle et la circulation des connaissances entre le Japon, la Chine et l'Europe à cette période charnière.

Revenons tout d'abord sur la carrière de Rosny, à propos de laquelle ces publications nous livrent de précieuses informations. Issu d'une famille d'érudits du Nord, Rosny débuta comme apprenti relieur et se passionna très tôt pour l'écriture et la typographie orientales, au point de dessiner pour l'Imprimerie impériale, en 1855 et en 1858, des polices de caractères *hiragana* et *katakana* et d'imprimer à son domicile certains de ses ouvrages sur une presse à bras. Cet amoureux des livres respectait autant l'objet que leur contenu, pour lequel il éprouvait une indéniable curiosité intellectuelle. Il puisa une grande partie de son savoir sur le Japon dans ces ouvrages xylographiques japonais au déchiffrement redoutable, dont certains provenaient de son père, Lucien de Rosny (1810-1871), ethnologue et historien, président de la Société américaine de France. Sa mère, Élixa Marquet de Vasselot (1802-1874), collabora aussi étroitement à la Société d'ethnographie américaine et orientale fondée par son fils en 1859.

Japonologue et érudit de cabinet — mais « homme de réseau » pour reprendre l'expression de Bénédicte Fabre-Muller —, Rosny

exploita de manière remarquable les sources littéraires et historiques qu'il parvint à se procurer à partir des années 1850 : une de ses premières acquisitions, en 1854, alors qu'il n'a que dix-sept ans, est une édition xylographique illustrée de 1710, en douze volumes, du célèbre roman épique médiéval *Heike monogatari* 平家物語. Cette documentation primaire lui servit à former la première génération d'étudiants de japonais à l'École impériale et spéciale des langues orientales vivantes, dont il occupa la chaire pendant près de quarante-cinq ans, de 1863 (officiellement 1868) à 1907, tout en se tournant dans la seconde partie de sa carrière vers l'enseignement des religions de l'Extrême-Orient à l'École pratique des hautes études et à la Sorbonne (1886-1907). Dès l'ouverture de son cours, Rosny expliquait d'ailleurs à ses élèves l'importance des livres japonais pour la philologie des textes historiques et confucianistes chinois et l'exégèse du bouddhisme⁷.

Rappelons au passage que si Rosny donna la majeure partie de sa bibliothèque à Lille, il contribua aussi à constituer le premier fonds de livres japonais à l'École des langues orientales, par des achats à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867⁸. Signalons aussi que quelques-uns de ses livres japonais, qui portent son cachet (Roni-in 羅尼印), sont encore aujourd'hui conservés à la Bibliothèque

universitaire des langues et civilisations à Paris⁹ et que d'autres sont passés dans les collections de la Bibliothèque asiatique des Missions étrangères de Paris, de la Biblioteca nazionale centrale di Roma (provenant du japonologue Carlo Valenziani, professeur à l'université de Rome à partir de 1876¹⁰) ou de la Bibliotheca Lindesiana à la John Rylands University Library de Manchester¹¹. Le catalogue qui reconstituerait la totalité de la bibliothèque japonaise de Rosny reste donc encore à faire...

Rosny se nourrit de cette riche documentation pour produire une quantité considérable de publications et de traductions – plus de trois cents entre 1852 et 1905¹² –, allant, pour le domaine japonais, de la poésie (*Si-ka-zen-yô* 詩歌撰葉. *Anthologie japonaise. Poésies anciennes et modernes des insulaires du Nippon*, 1871) à la mythologie (*Kojiki*, 1883; *Nihon shoki*, 1884), en passant par l'histoire, le bouddhisme ou la botanique. Publications forcément dépassées aujourd'hui, mais non dénuées d'intérêt pour autant, et qui montrent comment un érudit orientaliste de la seconde moitié du XIX^e siècle se confronta aux sources écrites de première main et les traita avec un soin philologique parfaitement rigoureux. L'étude de la langue japonaise elle-même, entreprise en autodidacte dès 1852, et celle de son système graphique, occupa

Rosny de longues années et le conduisit à produire plusieurs manuels. Il publia aussi, à côté des travaux d'érudition, des conférences destinées à ses étudiants, sous le titre *La Civilisation japonaise* (1883), qui couvrent l'histoire du Japon de ses origines à la « révolution moderne » de Meiji, et traitent aussi du bouddhisme ou de la littérature chinoise au Japon.

Rosny et la genèse des études japonaises en Europe

Les dix contributions réunies dans l'ouvrage dirigé par Noriko Berlinguez-Kôno, professeure à l'université de Lille et historienne du Japon moderne et contemporain, sont le résultat de recherches menées par une équipe internationale composée de spécialistes de l'histoire et de la littérature japonaises, qui débuta ses travaux à l'occasion du centenaire de la mort de Rosny en 2014, conduisant à l'organisation d'un colloque l'année suivante. Elles abordent l'œuvre de Rosny sous des angles variés et parfois inédits, en la resituant dans le contexte des échanges intellectuels entre la France et le Japon et de la circulation des savoirs au XIX^e siècle, ce qui en fait le grand mérite et permet de sortir d'une approche hagiographique. Ces études rappellent aussi, comme le souligne Brigitte Lefèvre, que Rosny eut dans ses travaux une

ambition universaliste, qui nuance dans son cas la critique de l'« orientalisme » comme discours colonial qui a cours depuis Edward Saïd¹³. Ce travail permet enfin de corriger le portrait peu flatteur que Bernard Frank traçait de Rosny, ce « savant doué de plus d'imagination que de génie », à l'œuvre « remplie de fatras », dans son bilan des études japonaises en France en 1972, où il louait à l'inverse le travail de Léon Pagès (1814-1886) – autre japonisant du XIX^e siècle bien oublié –, pour sa traduction française du dictionnaire japonais-portugais édité par les jésuites de Nagasaki en 1603-1604¹⁴.

Patrick Beillevaire (directeur de recherche émérite au CNRS, histoire et ethnologie d'Okinawa) reconstitue le réseau de collaborateurs, de correspondants et d'associés de Rosny, sans lequel il n'aurait pu constituer sa bibliothèque, car il n'eut jamais l'occasion de dépasser les frontières de l'Europe et refusa même en 1862 un poste d'interprète qu'on lui proposait à la légation de France à Edo. L'érudit japonisant, qui présida en 1873 la première édition du Congrès des orientalistes, noua en effet des liens tant avec les premiers spécialistes européens du Japon (Hoffmann à Leiden, Pfizmaier à Vienne, Chamberlain à Tokyo, etc.), qu'avec des lettrés japonais de Meiji de premier plan, venus en mission en France dans les années 1860-1870 (Fukuzawa Yukichi

福澤諭吉, Mitsukuri Shūhei 箕作秋坪, Matsuki Kōan 松木弘安, Fukuchi Gen'ichirō 福地源一郎, etc.) ou qu'il recruta comme lecteurs (Kurimoto Teijirō 栗本貞次郎, Imamura Warō 今村和郎). Grâce à ces contacts, il constitua sa bibliothèque non pas au hasard comme une collection d'amateur attiré par les illustrations – telle qu'il en exista en France à l'époque du japonisme artistique –, mais sur la base d'une réflexion bibliographique, en recourant à des outils comme les catalogues de libraires de l'époque d'Edo (*shojaku mokuroku* 書籍目録) ou le répertoire méthodique des livres, *Gunsho ichiran* 群書一覽 (1802), du philologue Ozaki Masayoshi 尾崎雅嘉.

Nishizawa Naoko 西澤直子 (professeure à l'université Keiō, spécialiste de l'histoire des idées à l'époque de Meiji) aborde le cas particulier du lien avec Fukuzawa Yukichi, rencontré en 1862 à Paris lorsque ce dernier accompagnait, au titre d'interprète, l'ambassade japonaise venue en Europe négocier le report de l'ouverture des ports japonais. Fondé sur le journal de Fukuzawa (*Seikōki* 西航記) et les lettres échangées avec Rosny, conservés à l'université Keiō, cette contribution conduit à une intéressante réflexion sur l'expérience tirée par Fukuzawa de ce séjour, qui lui permit d'accéder grâce à Rosny à une « nouvelle culture intellectuelle » et

de produire l'ouvrage qui le rendit célèbre, *Seiyō jijō* 西洋事情 (1866). On est surpris néanmoins de n'y voir cité aucun des travaux pionniers sur les mêmes documents, menés il y a plus de trente ans par le regretté professeur Matsubara Hideichi 松原秀一¹⁵.

Cette question de la circulation des savoirs entre l'Occident et le Japon – notamment *via* des traductions en chinois réalisées par des missionnaires européens et américains – est au cœur de deux autres contributions. Celle de Berlinguez-Kôno porte sur la présentation de trois livres de la bibliothèque de Rosny, à commencer par le *Yohane fukuin no den* (lu aussi *Yoannesu no tayori yorokobi*) 約翰福音之伝 (Évangile selon Jean), toute première traduction de la Bible en japonais, imprimée entièrement en *katakana* à Singapour en 1837, dont Rosny imprima à Paris en 1854 des extraits autographiés dans une édition à cinquante exemplaires, destinée aux apprenants de japonais à se familiariser avec ce syllabaire. Le second ouvrage est le *Tsūzoku kaikoku zushi. Amerika sōki* 通俗海国図志 亜米利加總記 (Histoire populaire illustrée des royaumes maritimes. Description générale de l'Amérique, 1855), traduction japonaise inspirée d'extraits édités en 1843 d'un livre du missionnaire et sinologue américain Elijah Coleman Bridgman sur l'histoire des États-Unis, publié

originellement en chinois à Singapour en 1838 (*Meilige heshengguo zhibilue* 美理哥合省国志略, Brève histoire des États-Unis d'Amérique) et qui connut une très large diffusion au Japon après la venue du commodore Perry. Le troisième livre est un traité d'obstétrique du médecin et missionnaire anglais Benjamin Hobson, *Fuei shinsetsu* 婦嬰新説 (Nouveau traité sur la femme et le nourrisson), publié en chinois à Shanghai en 1857 et réimprimé au Japon dès l'année suivante, et qui parvint entre les mains de Rosny *via* un des membres de l'ambassade japonaise de 1864 à Paris. La bibliothèque de Rosny permet ainsi d'observer la circulation rapide de textes savants occidentaux dans l'Asie sinisée au milieu du XIX^e siècle, par un processus de traduction à plusieurs strates, qui renoue en quelque sorte avec une pratique initiée par les jésuites en Chine au XVII^e siècle, dont les traductions en chinois avaient permis aux Japonais de l'époque d'Edo de s'informer dans de nombreux domaines scientifiques¹⁶.

Iwashita Yōko 岩下曜子 (enseignante à l'université de Lille, sociologue des migrations), pour sa part, fait une présentation circonstanciée d'un ouvrage japonais que Rosny traduisit dans ses jeunes années : un manuel de sériciculture intitulé *Yōsan shinsetsu* 養蚕新説 (1864), rendu sous le titre *Traité de l'éducation des vers*

à soie au Japon (éditions de 1868 et de 1869). Cette publication eut à la fois pour vocation d'introduire ces techniques d'élevage en France, à la demande du ministre de l'Agriculture, et de servir de manuel pour l'étude du japonais, grâce aux annotations, aux extraits du texte original reproduits et transcrits en annexe, au glossaire et à l'index sino-japonais des termes liés aux mûriers et à la soie. Dans la longue et savante introduction historique à cette publication, Rosny explique l'importance des ouvrages sur l'économie rurale au Japon, comme le *Nōgyō zensho* 農業全書 (Compendium sur l'agronomie, 1697), le *Nōka-eki* 農家益 (Du bénéfice pour les paysans, 1802, 1811) ou le *Nippon sankai meisan zue* 日本山海名産図会 (Guide illustré des produits renommés des monts et mers du Japon, 1799), qui figuraient dans sa bibliothèque et dont il recommanda l'étude et la traduction. Son vœu a été exaucé tout récemment, et avec bonheur, pour le dernier de ces livres¹⁷.

L'une des contributions particulièrement intéressantes de cet ouvrage est celle de Guillaume Carré (directeur d'études à l'EHESS, histoire économique et sociale du Japon pré-moderne), qui présente et analyse finement un ensemble de lettres inédites (conservées au Shiryō hensanjo 史料編纂所 à Tokyo) adressées par Rosny au gouvernement japonais,

entre 1866 et 1867, en vue de l'informer notamment de la situation politique et militaire en Europe – pour le moins troublée à cette époque (guerre austro-prussienne, guerre d'indépendance en Italie, insurrections en Irlande, etc.) –, ou de l'Exposition universelle de 1867 à Paris où le Japon était doublement représenté par le gouvernement shogunal et le fief de Satsuma, dont le « Prince » se disait aussi le « Roi de Lou-Tchou » (Ryūkyū), ce qui ne manqua pas d'intriguer les Français. On a trop souvent dit que Rosny se désintéressa de l'état du Japon moderne ou en ignora les évolutions, ce que contredisent ces rapports qui montrent combien il tenta à un moment critique de jouer le rôle d'ambassadeur officieux du Japon en France, alors que le gouvernement d'Edo avait besoin de relais en l'absence de représentation diplomatique permanente. Rosny poursuivit ce rôle d'informateur sur la France – et ses progrès techniques notamment – à destination du Japon, en lançant le 24 mars 1868, quelques mois avant la promulgation de l'ère Meiji, une très éphémère feuille d'informations entièrement rédigée en japonais et imprimée à Paris – *Yo-no ouvasa. Journal japonais / Yo no uwasa. Seiyō shinpō* よのうはさ 西洋新報 (Échos du monde. Nouvelles d'Occident¹⁸) –, dont certains textes furent repris dans la presse

japonaise alors naissante.

Un autre texte, de Brigitte Lefèvre (maîtresse de conférences à l'université de Lille, littérature japonaise moderne et contemporaine), aborde un aspect méconnu et plaisant de l'œuvre de Rosny, en lien avec le théâtre. Il s'agit d'une pièce comique intitulée *Le Couvent du Dragon Vert*. Drame japonais adapté à la scène française, créée par Rosny sous le pseudonyme de Léone d'Albano, en 1871, et qui se veut une parodie des « japonaiseries » en vogue en France à cette époque, truffée de références et de jeux de mots renvoyant à l'Histoire du Pavillon d'Occident. Ce vaudeville japonisant qui a pour cadre le port de Shimoda où se joua l'ouverture du Japon en 1854, fut interprété par des membres de la société savante de l'Athénée oriental et américain, puis à Saint-Étienne devant le premier Congrès provincial des orientalistes en 1875, avec la même intention ironique. L'édition de la pièce en 1893 comporte une « Note sur le théâtre au Japon » qui montre que ses informations n'en étaient pas moins très sûres.

Citons aussi une contribution de Chris Belouad (maître de conférences à l'université d'Ochanomizu, historien des relations France-Japon) sur la « réception du bouddhisme » chez Rosny, qui passe en revue les textes dans lesquels l'orientaliste traita de ce

sujet, entre les années 1850 et 1890, en montrant l'évolution de son regard et de sa posture, notamment à la suite de la rencontre décisive de Shimaji Mokurai 島地黙雷 (1838-1911) à Paris en 1872, moine de l'école Véritable de la Terre pure qui avait été confronté au tout début de Meiji à la campagne anti-bouddhique du gouvernement japonais et adopta lui-même une position anti-synchrétique. Rosny renonça à l'approche érudite et philologique du bouddhisme pour y chercher la source d'une philosophie du « progrès ». Si son implication dans la création en 1891 d'une école du « bouddhisme eclectique » (formalisée dans une publication éponyme en 1894) qui prônait la synthèse du bouddhisme indien, du christianisme et du positivisme scientifique, n'est pas étrangère à sa déconsidération posthume, un intéressant recueil conservé à Lille, *Documents pour l'histoire de l'introduction du Bouddhisme en Europe*, composé d'environ 5 000 articles de presse réunis par Rosny entre 1890 et 1893, en douze volumes, mériterait d'être exploité pour approfondir la compréhension de cette réception du bouddhisme en France et plus largement en Europe à la fin du XIX^e siècle, au-delà même du cas de Rosny.

Une autre contribution importante de ce volume est le texte de Willy F. Vande Walle (professeur

émérite à l'université catholique de Louvain, histoire et littérature japonaises) sur la formation linguistique de Rosny, à la base de son enseignement et de ses publications sur la langue japonaise. La question des ressources documentaires japonaises (grammaires, dictionnaires, etc.) utilisées par Rosny est examinée à travers ses toutes premières publications et réflexions sur cet idiome (*Résumé des principales connaissances nécessaires pour l'étude de la langue japonaise*, 1854; *Introduction à l'étude de la langue japonaise...*, 1856; *Remarques sur quelques dictionnaires japonais...*, 1858). Le rôle, dans ce processus de découverte du japonais, du lexique sino-japonais thématique de la fin du xvii^e siècle *Wakan onshaku shogenji-kō. Gōrui dai-setsuyō-shū* (和漢音釈書言字考)合類大節用集 – qui avait fait l'objet d'un fac-similé par Siebold dès 1835 –, est observé en détails.

Une redécouverte du fonds chinois de Rosny à Lille

Parallèlement à cet ouvrage consacré aux travaux de japonologie de Rosny, des recherches sur le fonds chinois qui lui a appartenu ont été menées entre 2016 et 2019 par une équipe dirigée par Machi Senjurō, professeur à l'université Nishōgakusha et spécialiste des textes japonais rédigés

en chinois sur la pensée et la médecine. Ce fonds chinois, près de deux fois plus important en volume que la collection japonaise, n'avait fait jusqu'alors l'objet que de relativement peu d'attentions, malgré un catalogue sommaire établi dans les années 2000 par Lili Sun, mais non publié. Les premiers résultats de ces recherches ont été présentés dans une exposition organisée en 2019 au sein de cette université¹⁹, qui possède quelques publications de Rosny, ainsi qu'une série de lettres qu'il adressa à l'orientaliste Marie-Félicité Brosset (1802-1880) – secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, par l'intermédiaire duquel il put acquérir des livres japonais en Russie –, et une intéressante correspondance d'un autre pionnier des études japonaises en France, Julius Klaproth (1783-1835).

Finalement, un ouvrage dirigé par Machi Senjurō, qui réunit six études ainsi que le catalogue descriptif du fonds chinois, a été publié en 2021 sous le titre *Reon do Roni to 19 seiki Ōshū tōyōgaku. Kyūzō kanseki no mokuroku to kenkyū* レオン・ド・ロニーと19世紀欧州東洋学—旧藏漢籍の目録と研究 (Léon de Rosny et l'orientalisme européen au xix^e siècle. Catalogue et étude de sa collection de livres chinois). Cette publication vient utilement compléter l'ouvrage dirigé par Berlinguez-Kōno, en se concentrant

sur les aspects essentiellement sinologiques de l'œuvre et du fonds Rosny.

On apprend ainsi que ce fonds chinois de Lille a été en grande partie hérité par Rosny de son maître à l'École des langues orientales, Stanislas Julien (1797-1873), qui le tenait lui-même partiellement de Jean-Pierre Abel-Rémusat (1788-1832), le premier titulaire de la chaire de chinois au Collège de France. Les ex-libris d'autres éminents sinologues français apparaissent aussi sur ces livres, comme Chrétien-Louis-Joseph de Guignes (1759-1845), Jean-Pierre Guillaume Pauthier (1801-1873), Joseph-Marie Callery (1810-1862) ou Léon d'Hervé de Saint-Denys (1822-1892), professeur de chinois à l'École des langues orientales, puis au Collège de France. D'autres livres, enfin, viennent de la Société des études japonaises fondée par Rosny en 1873. Il faut se rappeler en effet que c'est par le biais de l'étude du chinois – largement établie en France au milieu du XIX^e siècle – que Rosny en vint à s'intéresser au Japon, et que sa maîtrise de cet idiome fut la clé pour son accès aux textes savants japonais, souvent rédigés en sino-japonais (*kambun* 漢文).

Les contributions japonaises de cet ouvrage replacent tout d'abord le travail de Rosny dans le contexte des études chinoises en Europe. Igawa Yoshitsugu 井川義次, professeur à l'université de Tsukuba et spécialiste de la philosophie

chinoise, aborde ainsi les premières traductions occidentales des textes de Mencius, réalisées par les Jésuites. Makizumi Etsuko 牧角悦子, professeure à Nishōgakusha et spécialiste de la poésie chinoise classique, traite de la sinologie européenne au XIX^e siècle telle qu'elle apparaît en creux dans les livres chinois dont hérita Rosny. Quant à Tanaka Masaki 田中正樹, professeur de littérature chinoise à la même université, il s'intéresse aux annotations portées sur nombre de ces livres chinois de Rosny par les sinologues français qui en furent les premiers propriétaires. Machi Senjurō et Shimizu Nobuko 清水信子 (enseignante à l'université Nishōgakusha, littérature chinoise) évoquent eux ce que ce fonds chinois de Rosny montre des centres d'intérêt de cet orientaliste et de ses maîtres, comme l'importance des ouvrages sur le bouddhisme, le taoïsme, l'histoire et les institutions. Ils expliquent aussi la spécificité de ce fonds par comparaison avec des bibliothèques chinoises de savants de la fin de l'époque d'Edo. Il apparaît ainsi que près de la moitié des 515 titres chinois de la bibliothèque de Rosny sont absents des collections japonaises ou proviennent d'éditions différentes, indice que les canaux de circulation de ces textes sont assez différents entre l'Europe et le Japon. Notons aussi la présence dans ce fonds d'une dizaine de rééditions japonaises et de trois

rééditions coréennes de livres chinois, de même que deux rééditions lithographiques réalisées à Paris.

Le catalogue signalétique de ce fonds fait l'objet d'une double présentation par Shimizu Nobuko et Mathias Vigouroux, enseignant à Nishōgakusha et historien des savoirs médicaux au Japon. Dans une première partie, les livres sont catalogués en chinois avec des commentaires en japonais, selon la classification bibliographique chinoise traditionnelle en quatre catégories thématiques : classiques, histoire, pensée, littérature (ch. *jing shi zi ji* 經史子集). Dans une seconde partie, les mêmes ouvrages sont listés selon l'ordre des cotes adopté par la bibliothèque municipale de Lille, avec leur transcription phonétique en *pinyin* 拼音, et accompagnés de commentaires en français. Ce choix judicieux permet à la fois de proposer une vue thématique globale de la collection et de se repérer dans le classement adopté par la bibliothèque de Lille. On regrettera cependant l'absence de traduction en français des titres ou de description sommaire du contenu des ouvrages, qui aurait donné une valeur ajoutée à ce catalogue.

En conclusion, ces deux publications (et ce catalogue d'exposition) fournissent une meilleure compréhension de l'œuvre de Rosny et de sa documentation de travail, grâce à une

utile remise en contexte et à une étude de quelques-uns des ouvrages importants qui composent sa bibliothèque. Le second ouvrage, en particulier, permettra de faciliter l'accès à ce fonds sino-japonais particulièrement riche et très sous-exploité. On ne peut d'ailleurs qu'encourager la bibliothèque municipale de Lille à le valoriser à travers sa bibliothèque numérique patrimoniale, en cours de modernisation.

Christophe MARQUET
Directeur de l'Efeo

-
1. Voir *Fonds Léon de Rosny, catalogue des ouvrages en langues occidentales, textes orientaux, études orientales et américaines, ethnographie...*, Bibliothèque municipale de Lille, 2008, Cotes SU4-017.1-ROS.
 2. La bibliothèque réunie par Guimet lors de son voyage au Japon en 1876, composée de plus de mille volumes, a été étudiée par Jérôme Ducor : « Nouveaux éléments concernant l'enquête d'Émile Guimet sur les religions du Japon », *Journal Asiatique*, 302 (1), 2014 : 23-45.
 3. Esmein Suzanne, « Une bibliothèque japonaise en France au XIX^e siècle : celle de Léon de Rosny », *Nouvelles de l'estampe*, 85, mars 1986 : 4-15.
 4. Dubois Joseph, Kornicki Peter & Le Nestour Patrick, *La Bibliothèque japonaise de Léon de Rosny*, « bref historique », Lille, Bibliothèque municipale de Lille, 1994. 218 notices du fonds Rosny sont dans l'Union Catalogue of Early Japanese Books in Europe, en ligne sur le site du Kokubungaku kenkyū shiryōkan : <http://base1.nijl.ac.jp/~oushu/> (dernière consultation le 29 octobre 2021).

5. Fabre-Muller Bénédicte, Leboulleux Pierre & Rothstein Philippe (dir.), préface de Macé François, *Léon de Rosny (1837–1914). De l’Orient à l’Amérique*, Villeneuve-d’Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014.
6. Delrue-Vandenbulcke Laure, « Le fonds Léon de Rosny. Un trésor inestimable à la Bibliothèque municipale de Lille », in Fabre-Muller *et al.* 2014 : 300-307.
7. *École spéciale des langues orientales. Cours de japonais. Discours d’ouverture prononcé le 8 décembre 1863 par M. Léon de Rosny*, Versailles, Imprimerie Beau, [1871] : 8.
8. Voir Marquet Christophe, *À l’aube du japonisme. Premiers contacts entre la France et le Japon au XIX^e siècle*, Paris, Maison de la culture du Japon à Paris, 2017, notices 98 à 103, et Marquet Christophe, « *Habent sua fata libelli*. L’introduction des livres japonais en France dans la première moitié du XIX^e siècle et leur influence sur l’orientalisme », in Lachaud François & Nogueira Ramos Martin (dir.), *D’un empire, l’autre. Premières rencontres entre la France et le Japon au XIX^e siècle*, Paris, EFEO, 2021 : 33-34.
9. Voir notamment les deux livres japonais de chansons d’Ōtsu que Rosny s’était procuré à Saint-Petersbourg en 1862 auprès du prêtre Ivan Makhov, qui les avait acquis à Hakodate vers 1859-1861, dans Marquet Christophe (dir.), *Ōtsu-e. Peintures populaires du Japon. Des imagiers du XVII^e siècle à Mirô*, Paris, MCJP/EFEO, 2019 : 165.
10. Voir Fujino Yukio, *Catalogo dei libri giapponesi dei periodi Edo e Meiji*, Rome, Biblioteca nazionale centrale Vittorio Emanuele II, 1995.
11. Voir Kornicki Peter, « The Japanese Collection in the Bibliotheca Lindesiana », *Bulletin of the John Rylands Library*, 75 (2), n^{os} 163, 169, 171, 177, 178.
12. Voir la bibliographie de Rosny in Fabre-Muller *et al.* 2014 : 339-387.
13. On lira à ce sujet l’intéressant article de Jason Ānanda Josephson, « L’invention des religions japonaises : les limites de l’orientalisme et de l’universalisme », *ASDIWAL. Revue genevoise d’anthropologie et d’histoire des religions*, 10, 2015 : 77-95.
14. Frank Bernard, « Les études japonaises », *Journal Asiatique*, 261, 1973 : 255.
15. Voir notamment Matsubara Hideichi, « Les lettres adressées à Rosny par les “yogakusha” (Japonais occidentalisans) pendant leur voyage en Europe », catalogue de l’exposition « Léon de Rosny (1837-1987), un érudit loossois et le Japon », [Loos], Association Nord-Japon, université populaire loossoise, 1987 : 1-26, et Matsubara Hideichi, « Léon de Rosny et Fukuzawa Yukichi », *L’Ethnographie*, LXXXVI-2 (108), automne 1990 : 109-127.
16. Voir Bernard-Maitre Henri, « Traductions chinoises d’ouvrages européens au Japon durant la période de fermeture (1614-1853) », in Marquet Christophe (dir.), *Présences occidentales au Japon. Du « siècle chrétien » à la réouverture du XIX^e siècle*, Paris, Les éditions du Cerf, 2011 : 297-320.
17. Horiuchi Annick, Struve Daniel & von Verschuer Charlotte (dir.), *Guide illustré des produits renommés des monts et mers du Japon*, traduction de la préface par François Lachaud, Paris, Collège de France, 2020. <https://books.openedition.org/cdf/8306>.
18. Voir Briot Alain, « Yo-no Ouvasa », in Fabre-Muller *et al.* 2014 : 258-267.
19. Nishōgakusha daigaku shiritsu daigaku senryaku-teki kenkyū kibān keisei shien jigyō « Kindai Nihon no “chi” no keisei to kangaku » 二松学舎大学私立大学戦略的研究基盤形成支援事業「近代日本の「知」の形成と漢学」(dir.), textes de Machi Senjurō 町泉寿郎, Shimizu Nobuko 清水信子 & Mathias Vigouroux, *Reon do Roni to 19 seiki Ōshū tōyōgaku* レオン・ド・ロニーと19世紀欧州東洋学 (Léon de Rosny et l’orientalisme européen au XIX^e siècle), catalogue d’exposition, Tokyo, Nishōgakusha daigaku 二松学舎大学, juin-août 2019, 48 p.